

L'art de faire fructifier les talents

16^e dimanche après la Pentecôte (2 Cor. 6,1-10 ; Matth. 25,14-30)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 6 octobre 2019

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

La leçon que nous venons d'entendre fait partie des discours regroupés dans les chapitres 24 et 25 de l'Évangile selon saint Matthieu, que le Seigneur a prononcés à Jérusalem deux jours avant la Pâque, à l'approche de sa Passion. Ces discours, sous la forme de paraboles, ont pour contexte le prochain départ du Seigneur et son retour comme Juge à la fin des temps : « *Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel dans la plénitude de la puissance et de la gloire* » (Matth. 24,30).

La **parabole des talents**, lue aujourd'hui (Matth. 25,14-30), est encadrée par la parabole du serviteur infidèle et du serviteur resté fidèle pendant l'absence du maître (24,36-51), la parabole des vierges sages et des vierges folles (25,1-13), et la parabole du Jugement dernier : « *Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à Moi que vous l'avez fait* » (25,31-46).

L'ensemble de ces discours est une exhortation du Seigneur à la vigilance, dans l'attente du jour de son retour : en bon pédagogue, Jésus reprend le même message de plusieurs manières : « *Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure* » (25,13). « *Tenez-vous prêts, car le Fils de l'Homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas* » (24,44).

Cette exhortation s'adresse à nous, qui sommes fondamentalement dans la même situation que ceux de Jérusalem il y a deux mille ans : le Seigneur est toujours présent ici-bas, mais de manière invisible, et nous sommes dans l'attente de sa venue, pour le Jugement. Dans le symbole de foi, nous confessons le Seigneur « *qui revient en gloire juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura pas de fin* ». Mais comme son règne n'est pas visible, nous pouvons être tentés de nous conduire comme s'Il était absent, à la manière des pécheurs qui disent : « *Le Seigneur ne le verra pas, le Dieu de Jacob n'en saura rien.* » Mais une voix leur répond : « *Comprenez donc, stupides entre tous ; insensés, apprenez la sagesse. Celui qui a planté l'oreille n'entendrait pas, celui qui a façonné l'œil ne verrait pas ?* » (Ps. 93,7-9).

Non, nous ne pourrions pas échapper au Jugement. Mais Dieu ne nous a pas laissés sans rien ; Il nous a donné des arrhes : « *Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs, et leur remit ses biens. Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit* » (25,14-15).

Les talents, qui à l'époque représentaient une grosse somme d'argent, sont une image. Nous tous aussi, nous avons reçu des dons, chacun selon sa capacité. Il y a les *dons naturels*, que nous avons reçus à la naissance, sans que nous y soyons pour rien : la force physique, l'intelligence, d'autres dons particuliers. Certains sont nés dans des familles riches, d'autres ont reçu la pauvreté en héritage... Et n'oublions pas qu'il y a aussi les *dons spirituels*.

Certains ont reçu plus, d'autres moins. L'important n'est pas la quantité de ce que nous avons reçu, mais ce que nous en faisons. Comme les serviteurs de la parabole, nous devons rendre des comptes sur la façon dont nous aurons géré nos dons : « *Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte* ». Celui qui avait reçu cinq talents les a fait fructifier, il en rapporte le double, et le maître lui dit : « *C'est bien, bon et fidèle serviteur : tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître* ». De même celui qui avait reçu deux talents (19-23).

Un point remarquable est que le maître ne leur demande pas de lui rendre les talents confiés : il leur en fait cadeau. Bien plus, il les fait *entrer dans sa joie*, dans son intimité.

Mais lorsque vint le tour de celui qui n'avait reçu qu'un talent, comme il n'avait rien gagné, il dit au maître : « *Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui ramasses où tu n'as rien répandu ; j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre ; voici, prends ce qui est à toi* » (24-25). Et son maître, en colère, lui répondit :

« *Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je ramasse où je n'ai rien répandu ; il te fallait donc placer mon argent chez les banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt* » (26-27).

Ce dialogue peut paraître étrange : comment le Seigneur peut-Il être comparé à un homme dur, qui moissonne ce qu'il n'a pas semé ? Comment faut-il le comprendre ? Peut-être en nous souvenant de cette parole du psalmiste : « *Le Seigneur me rendra selon ma justice, selon la pureté de mes mains devant ses yeux. Pour le saint, Tu seras saint, pour l'homme sans reproche, Tu seras sans reproche, pour ton élu Tu seras l'élu, mais pour le pervers Tu seras pervers* » (Ps. 17,25-27). Qu'est-ce que cela signifie ? Que chacun perçoit le Seigneur à travers le prisme de ce qu'il a dans son cœur. Celui qui est méchant, paresseux, dont le cœur est fermé et obscurci, ne peut plus reconnaître le visage du Dieu compatissant : il voit le visage d'un dieu qu'il a créé à sa propre image, il perçoit le Seigneur comme un tyran, comme un dieu méchant et dur.

Et le maître rend la sentence : « *Retirez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents...* » (Matth. 25,28-30).

« *On donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a* ». Ceci n'est peut-être pas conforme à l'idée que nous nous faisons de la justice sociale. En bonne justice, en effet, il est normal que ceux qui ont plus donnent à ceux qui ont moins. Mais les paraboles ne prétendent pas être une norme pour l'organisation de la société. Leur but est de nous faire comprendre quelque chose de la vie spirituelle. Or c'est un fait que des dons peuvent s'accroître ou se perdre selon que l'on s'en sert avec sagesse ou qu'on les laisse déperir.

Au moyen de l'image des talents, c'est de la grâce de Dieu, des dons du Saint-Esprit, qu'il est question ici. La grâce du Saint-Esprit est un pur don, mais il dépend de nous de la faire fructifier. Si nous rendons stérile le don de la grâce, nous perdons ce que nous croyons avoir.

Comment faire fructifier la grâce ? C'est justement le thème de l'épître d'aujourd'hui (2 Cor. 6,1-10), qui commence par cette parole forte de l'apôtre Paul : « *Frères, puisque nous sommes les coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. Voici maintenant le moment favorable, voici maintenant le jour du salut* ». Ce n'est pas rien : nous sommes les *coopérateurs de Dieu*, appelés à travailler avec Lui à l'œuvre de salut. Nous n'allons donc pas recevoir la grâce de Dieu en vain ! Et saint Paul nous indique comment faire fructifier les dons par des exemples concrets, je cite (la liste n'est pas exhaustive) :

Nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu,

- *par beaucoup de patience dans les tribulations, dans les calamités, dans les détresses...* (autrement dit : en restant fidèles à Dieu dans les épreuves) ;

- *par la pureté, par la bonté, par une charité sincère, par la parole de vérité...* (saint Paul nous dit ailleurs que *les fruits de l'Esprit sont l'amour, la joie, la paix...*, cf. Gal. 5,22) ;

- *dans la gloire ou dans le mépris, dans la mauvaise ou la bonne réputation ; étant regardés comme tristes, nous qui sommes toujours joyeux, comme pauvres, nous qui faisons tant de riches ; comme n'ayant rien, nous qui possédons toutes choses...* (c'est-à-dire en gardant la joie et la générosité en toutes circonstances, car nous sommes comme des pauvres mais, par la grâce de Dieu, nous avons part à ses richesses).

Efforçons-nous donc de faire fructifier la grâce de Dieu, afin de pouvoir dire avec saint Paul : « *Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine ; au contraire, j'ai travaillé plus que tous les autres, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi* » (1 Cor. 15,10). Afin que le Seigneur puisse nous dire, à nous aussi : « *C'est bien, bon et fidèle serviteur : tu as été fidèle en peu de chose, Je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton Maître* ».

Amen.